

PRIX D'ART 2018

KIEFER HABLITZEL | **GÖHNER**

KIEFER HABLITZEL STIFTUNG

c/o Krneta Advokatur Notariat
Münzgraben 6, Postfach
3001 Bern

T + 41 78 670 64 32
office@kieferhablitzel.ch
www.kieferhablitzel.ch

SWISS ART AWARDS

12 – 17 JUIN 2018

Centre de foires de Bâle, Halle 3, 303

Une exposition de l'Office fédéral de la Culture

www.swissartawards.ch
journal.swissartawards.ch

CÉRÉMONIE DE REMISE DES PRIX ET VERNISSAGE

Lundi 11 juin 2017, de 17 à 22h
Halle 3, Messeplatz Bâle

EXPOSITION

12 – 17 juin 2018
Halle 3, Centre de foires de Bâle
Horaires : tous les jours de 10 à 19h, dimanche de 10 à 18h

Entrée libre

PRIX D'ART KIEFER HABLITZEL | GÖHNER 2018

En février 2018, le jury a réalisé une première sélection de 17 artistes parmi 179 candidatures, qui ont été invités à l'exposition réalisée à Bâle dans le cadre des Swiss Arts Awards. Lors d'une deuxième sélection, 7 jeunes créateurs suisses ont été distingués par le Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner 2018 d'un montant de 15 000 CHF. La sélection du jury porta uniquement sur les œuvres exposées ici. Tous les nominés au prix Kiefer Hablitzel | Göhner sont exposés dans leur propre section qui rassemble en un même lieu le travail des artistes suisses de moins de 30 ans.

LE JURY

Le jury 2018 est composé de :

Dr. Judith Welter
Présidente du jury
Directrice Kunsthaus Glarus
Zurich

Marc Bauer
Artiste et professeur de peinture et dessin à la ZHDK
Zurich, Berlin

Elise Lammer
Curatrice indépendante et commissaire de l'exposition « Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreis 2018 »
au Kunsthaus Glarus/Güterschuppen
Bâle, Berlin

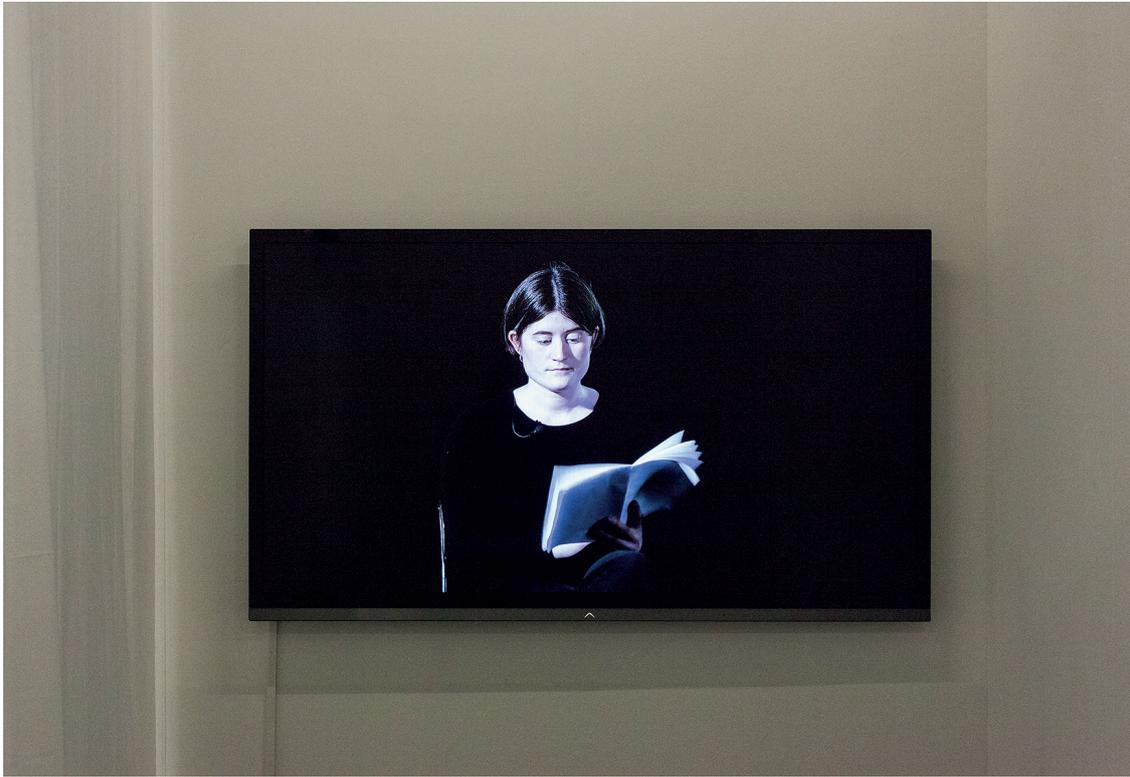
Dr. Corinne Linda Sotzek
Historienne de l'art
Représentante de la fondation Ernst Göhner, Zoug
Zurich

Jury invité 2018:

Renée Levi
Artiste et professeure en l'installation, peinture et dessin à la HGK, Bâle
Bâle

EXPOSITION ET PUBLICATION

Du 23 septembre au 11 novembre 2018, l'exposition « Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreis 2018 » se tiendra au Kunsthaus Glarus/Güterschuppen. L'inauguration aura lieu le samedi 22 novembre à 18h. Une publication du Verlag für moderne Kunst accompagnera l'exposition. Les lauréat.es se voient ainsi offrir l'opportunité de présenter, dans un cadre professionnel, leurs oeuvres à un large public.



MARTINA MÄCHLER

*1991 à Lachen, travaille à Zurich

SEO, 2018

Vidéo

Caméra / son : Max Wuchner, Joke Schmidt, Set : Kunsthalle Zurich, Bancs : Studio
28'30''

Dans son installation *SEO* (2018) chaque élément est précisément choisi: que ce soit l'écran plat, les rideaux ou les bancs en bois qui sont aussi les supports pour les casques auditifs. Le spectateur se retrouve dans un espace de présentation entre un bureau, et un espace d'expérimentation scientifique. *SEO* qui est l'abréviation de « Search Engine Optimisation » est un logiciel d'optimisation qui permet au texte ainsi modifié, d'être plus repérable par les moteurs de recherche, et donc d'être mieux noté, d'être plus accessible, plus efficace. Dans la vidéo, Martina Mächler lit un texte. Elle est « l'expérimentatrice » de ce logiciel et thématise par cette installation plusieurs questions: Que devient le contenu du texte soumis à un tel logiciel? Que devient le processus de création lorsque nous lui appliquons des procédés qui proviennent du marketing et du souci d'efficacité et de rendement de l'économie néo-libérale? Et par extension, quelle est la place de la création dans cette réalité optimisée et virtuelle?



MARIE MATUSZ

*1994 à Toulouse (FR), travaille à Bâle

THE « I » WITHIN THE INFOSPHERIC STIMULI, 2018

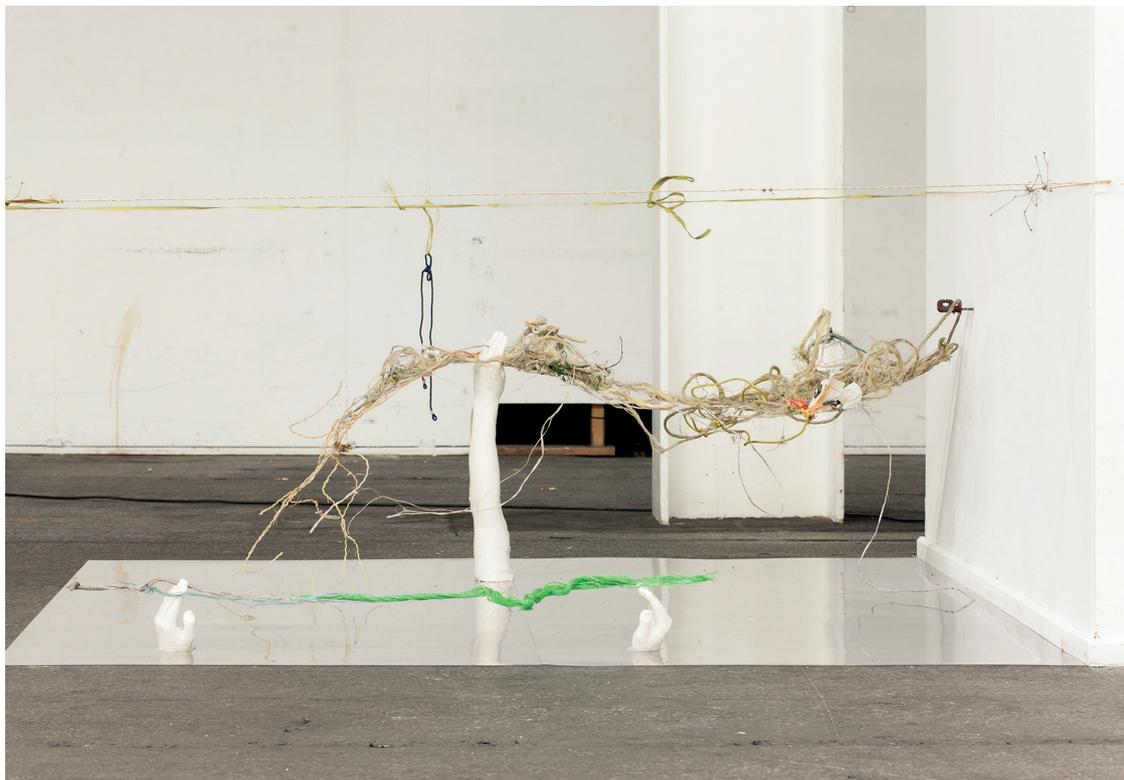
Lampe halogène, 60 × 7 × 24 cm

Structures de suspension, chaînes et mousquetons, aluminium et acier, 168 × 4 × 4 cm

Rideaux en polyester, 150 × 295 cm

Cendres

Axée sur la notion de composition, l'harmonie spatiale et visuelle de *The « I » Within The Infospheric Stimuli* (2018) applique certains principes très simples de la peinture classique pour atteindre l'équilibre. Les trois dimensions sont utilisées pour créer ce qui peut évoquer chez le visiteur une mise en balance. Cet effet voulu découle de l'intérêt de l'artiste pour la notion de fétiche, qui est explorée d'une part physiquement par la sélection et l'association des matières et textures, et d'autre part conceptuellement avec la déconstruction de l'étymologie du terme. Tiré du latin *facticius*, le fétiche se retrouve aussi en portugais sous l'adjectif *feitico*, qui s'entend souvent au sens de « factice ». Évoquant la fabrication humaine et le superficiel, l'interprétation de Marie Matusz de la notion de fétiche s'inspire largement du minimalisme américain des années 1960. Le recours aux matières industrielles souligne l'anonymat et appuie l'idée selon laquelle toute chose, y compris l'art, tend à n'être que construction, ce qui rejoint l'intérêt de longue date de l'artiste autour du thème de la perception.



VALENTINA MINNIG

*1991 à Coire, travaille à Zürich

WENN DIE DURCHSICHTIGEN DIE WERTVOLLSTEN SIND, 2018

Fils de nylon, résine artificielle, céramique, bois, métal, Pet G

Dimensions variables

Dans son installation de sculptures *Wenn die Durchsichtigen die Wertvollsten sind* (2018), Valentina Minnig crée un espace complexe avec des éléments à première vue simples : des morceaux de bois, des cordes et ficelles, des plaques de plexiglass et des moulage de main sont posés à même le sol. La cimaise du fond a aussi été supprimée laissant voir l'espace brut des corridors de la halle.

L'installation crée ainsi différents espaces qui s'emboîtent les uns dans les autres, un peu comme des poupées russes. L'espace de l'installation versus l'espace de l'exposition versus l'espace de la halle elle-même où se trouve l'exposition. La ficelle, ligne à hauteur de main, délimite subtilement ce périmètre.

Les différents éléments sont très précisément choisis tant par leur forme que leur matérialité ainsi que par leur pouvoir d'évocation. Cela crée une installation raffinée et fascinante où Valentina Minnig aborde différents thèmes comme la relation entre civilisation et nature, le territoire et la nature-paysage, les limites et la finitude des choses et des êtres.

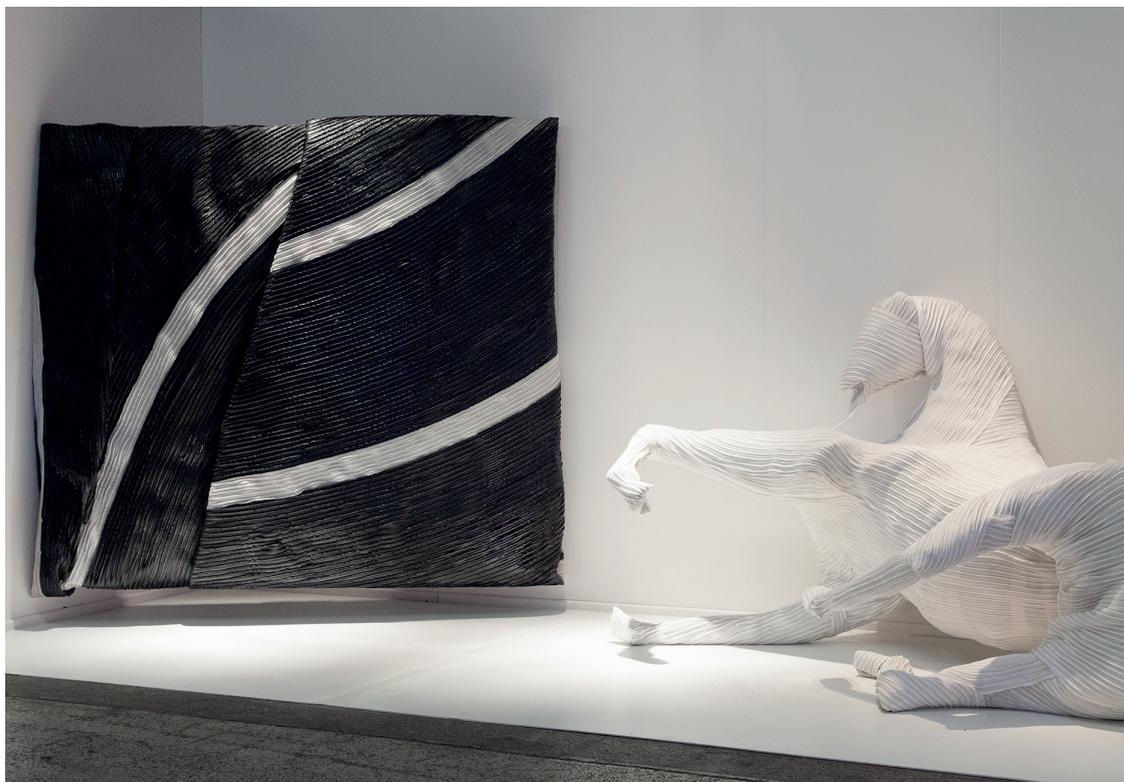


MIA SANCHEZ

*1988 à Séville (ES), travaille à Bâle

THE ASSEMBLY, 2018

Intitulée *The Assembly* (2018), l'installation de Mia Sanchez se compose d'une série de maquettes dont les scènes représentent une histoire mystérieuse où quatre poupées de chiffon évoluent dans une situation où l'on retrouve un personnage en fauteuil roulant, un autre à ses côtés et deux se cachant dans des poubelles. La simplicité de leur conception et l'impossibilité de lire une expression claire sur leur visage renforcent l'éventualité d'une histoire plus complexe, un récit dans lequel l'absurdité et l'anonymat peuvent évoquer des questions plus existentielles. Chaque scène est à la fois presque identique et travaillée avec le même sens de la précision et du détail, ce qui suggère que le déroulement de cette composition ne peut se faire sans la parole. Bien qu'il soit ici implicite, le langage, un élément central dans le travail de Mia Sanchez, est souvent appréhendé sous un angle conceptuel, comme l'outil qui tisse les identités au sein des groupes sociaux.



DORIAN SARI

*1989 à Izmir (TR), travaille à Bâle et à Genève

CURVY, 2018

Fermeture à glissière, époxy, bois
236 × 210 × 10 cm

GORGEOUS, 2018

Fermeture à glissière, métal, coton, bois, tapis, silicone, eau
274 × 140 × 130 cm

Dorian Sari présente deux silhouettes monumentales recouvertes d'un tissu conçu à partir de fermetures à glissière assemblées les unes aux autres. À la fois contenant physique et tissage symbolique, le textile évoque le lien symbiotique entre ce qui est dedans et ce qui est dehors, tout en mettant malicieusement à nouveau en scène le rapport conflictuel entre l'art et le militantisme, à la faveur d'une créature rappelant un cheval de Troie abattu. Flottant au-dessus du sol et brillamment éclairée par des lampes de théâtre, la seconde silhouette tient lieu de toile boursouflée, interrogeant la peinture comme support et appuyant les références au langage institutionnel et à son contexte. Les biens de consommation usagés servent régulièrement de « peau » aux sculptures de Dorian Sari qui cherche ainsi à remettre en question ce que l'on pourrait appeler « l'art mondialisé », à savoir une série de gestes qui sont parfois faussés et souvent dictés par des intérêts socioéconomiques externes.



RAFAL SKOCZEK

*1989 à Bystrzyca Klodzka (PL), travaille à Zürich

POST-DISCIPLINARY TECHNIQUES, 2018

C-print monté sur aluminium

À 32 × 48 cm

Dispositif sonore, cage sécurisée, son par intermittence

30 x 30 x 30cm

L'installation *Post-disciplinary Techniques* (2018) de Rafal Skoczek s'agence autour de systèmes disposés dans l'espace public afin de prendre le contrôle et de discipliner un groupe social particulier, les jeunes. Sept rendus numériques sur aluminium – des images fixes issues de vidéos de démonstration – illustrent de telles techniques. Ils montrent l'utilisation d'outils qui cherchent à déloger les adolescents de certains espaces publics, comme une désagréable lumière éblouissante dans les toilettes.

Sur le mur du stand, dans une cage en métal fixée hors d'atteinte se trouve un autre outil pour contraindre à la discipline. L'objet envoie des sons dans une tonalité perçue par l'ouïe d'un adolescent et ressentie comme extrêmement dérangeante. À l'exposition, la source sonore, inaudible pour la majorité des visiteurs, protégée dans une cage sécurisée afin de ne pouvoir être ni éloignée ni éteinte, sera une gêne potentielle. Ainsi, l'installation sape l'organisation disciplinée des stands dont la réussite de la mise en scène dépend, à son tour, d'un certain groupe d'âge, en l'occurrence d'artistes âgés de moins de 30 ans.



AXELLE STIEFEL

*1988 à New York City (US), travaille à Lausanne et à Bâle

DEHORS L'ICI LÀ-BAS (OUTSIDE OVER THERE), 2018

Installation, 30 m³

ESSUIE-MAINS, 2018

Porte rouleau essuie-mains, tissu lin, tissé main

61 × 100 × 9 cm

SIDEWISE IN TIME, 2016

Vidéo sur écran, boucle

1'17''

TIE-DYE (LEIFHEIT), 2018

Séchoir mural, tissus teintés, suspendus

71 × 6 × 37 cm

THE MEDIUM IS THE MESSAGE (CWS), 2018

Distributeur de serviettes papier, tamponnées

26 × 33 × 14 cm

IL FILO ROSSO, 2018

Rideaux en polyester, 60% plis, broderie ficelle

900 × 300 cm

La ligne rouge est le leitmotiv de *Dehors l'ici là-bas* (2018), une installation présentée par Axelle Stiefel. Chacune des œuvres qui la composent contient ainsi du rouge – tant les coques de bateau que l'on voit dans la vidéo tournée par l'artiste lors d'un rassemblement de voiliers que le tricot et le distributeur d'essuie-mains. L'ambiance théâtrale évoque une mise en scène dans laquelle se superposent des références parfois contradictoires (comme souvent dans le travail de l'artiste). En plus de guider les visiteurs dans le processus cumulatif de l'artiste, ce fil rouge montre aussi comment se construit une composition. Précise et méticuleuse, l'œuvre d'Axelle Stiefel crée une constellation de sens complexe qui naît d'éléments parfois très disparates. L'association de la signification symbolique et des évocations sémantiques nous donne à repenser la définition de l'œuvre d'art.

LA FONDATION ET LE PRIX

La fondation Kiefer Hablitzel est l'une des plus importantes fondations culturelles suisses. Elle fut fondée en 1943 par les époux Charles et Mathilde Kiefer Hablitzel qui, dans la première moitié du XXe siècle, acquièrent une haute renommée et une grande fortune en tant que pionniers de l'industrie au Brésil. Ils retournèrent en Suisse dans les années 1930 et prirent résidence au château Dreilinden à Lucerne. De leur vivant déjà, Charles et Mathilde Kiefer Hablitzel agirent comme mécènes ; ils financèrent entre autres la construction de l'ancien Kunsthaus de Lucerne. En étroite collaboration avec les autorités fédérales et avant le décès de ce couple sans enfant, une fondation destinée à accueillir la plus grande partie de leur fortune vit le jour. Ainsi naquit la fondation Kiefer Hablitzel dont le revenu annuel est divisé en 16 parts et affecté en majeure partie à des institutions désignées par acte notarié telles que la fondation Gottfried Keller, l'EPFL de Lausanne et l'ETH de Zurich, la Ligue suisse de sauvegarde du patrimoine national et la commission du Parc national suisse. Cinq seizièmes sont destinés aux jeunes représentant.es suisses des arts plastiques et de la musique classique. Depuis 1951, lors de concours annuels, des bourses d'études et des prix sont accordés aux candidats nominés afin de les soutenir dans leur formation. La fondation est placée sous la surveillance du Conseil fédéral. Le conseil de la fondation comprend des représentant.es de la vie publique et culturelle suisse tout en tenant compte des différentes régions linguistiques.

Depuis 2012, les concours pour le prix est réalisé en collaboration avec la fondation Ernst Göhner et s'intitule depuis 2018 Prix d'art Kiefer Hablitzel I Göhner.

Outre son soutien à la nouvelle génération d'artistes suisses, la fondation Ernst Göhner s'engage également dans les domaines de la culture, du social, de l'environnement, de la formation et des sciences.

Ce partenariat permet à la fondation Kiefer Hablitzel d'accorder annuellement, à compter de 2018, 7 prix d'un montant de 15 000 CHF dans le domaine des beaux-arts, mais également de réaliser l'exposition « Kiefer Hablitzel I Göhner Kunstpreis 2018 » aux différents institutions partenaires accompagnée d'une publication.

RENSEIGNEMENTS

Karin Minger
Kiefer Hablitzel Stiftung

c/o Krneta Notariat Advokatur
Münzgraben 6, Postfach, 3001 Bern
T +41 78 670 64 32
office@kieferhablitzel.ch
www.kieferhablitzel.ch

PHOTOS

Office fédéral de la Culture, Guadalupe Ruiz 2018

Berne, 11 juin 2018

